

Historique sommaire du 37^e régiment d'artillerie : 1914- 1918

. Historique sommaire du 37e régiment d'artillerie : 1914-1918.
19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A 29.2882

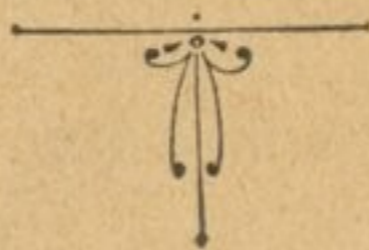
(6.3317)

HISTORIQUE SOMMAIRE

du

37^e RÉGIMENT

d'Artillerie



1914-1918

A LA MÉMOIRE
DES
OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS
ET CANONNIERS

Morts au Champ d'honneur

TUÉS

9 Officiers
28 Sous-Officiers
263 Brigadiers et Canonniers

A.2.g. 2882

HISTORIQUE

du

37^e Régiment d'Artillerie

Artillerie de corps du 8^e corps d'armée, le 37^e Régiment d'artillerie était mobilisé à *Bourges* le dimanche 2 août 1914.

Les opérations de la mobilisation étaient terminées le 6 août et, dès le 7, commençait à *Port-Sec* l'embarquement des batteries; elles arrivaient le surlendemain dans la région de *Charmes*, où se concentrait le corps d'armée. L'historique des 3^e et 4^e groupes du 37^e figurant sur celui du 237^e, il ne sera question dans ce court récit que des hauts faits accomplis par les 1^{er} et 2^e groupes de ce brillant régiment.

Lorraine. — Alertés dans la soirée du 9, les groupes se placent en queue de la division de Maud'huy (16^e Division) qui, par une marche forcée de nuit, courait à l'ennemi. La Meuse était franchie sans incident le 10 au matin. L'avance se poursuivait par une chaleur accablante pendant les journées des 11, 12, 13 août.

C'est le 14, devant *Domèvre*, que le régiment reçoit le baptême du feu; il appuie la brigade Reibell (31^e brigade. Les Bavarrois sont obligés de lâcher pied et le 16, vers sept heures du matin, chantant la Marseillaise, les troupes passaient la frontière.

Elles occupent facilement les hauteurs de *Saint-Georges*. Pour les garder d'une contre-attaque éventuelle, il est ordonné aux batteries de prendre position tout près du village de Saint-Georges. Bientôt elles ouvrent le feu sur des batteries ennemies de gros calibre qui, guidées par un avion, prennent nos pièces comme objectif : 7 tués,

13 blessés. Mais le sacrifice n'est pas consenti en vain : l'allemand reprend bientôt son mouvement de retraite et le 37^e régiment accompagnant toujours la brigade Reibell, *la suit pas à pas jusqu'à Sarrebourg.*

Là, c'est bien le guet-apens annoncé par les Lorrains à nos hommes au cours de la progression ; la bataille commence ; l'artillerie ennemie de très gros calibre se révèle ; les masses allemandes dévalent les pentes au nord et au sud ; il faut à tout prix les arrêter : c'est à cette mission que se dévouent les batteries.

Etablies aux environs de la côte 322, à cheval sur la route de *Sarrebourg*, elles ne tardent pas à être en butte à un tir intense de front et d'enfilade d'artillerie ennemie ; sans arrêt, pendant plus d'une heure, elles exécutent les barrages. Mais le tir ennemi a atteint quelques pièces. Le maréchal logis *Larchevêque* et ses six servants donnant un magnifique exemple de mépris du danger, sont tués à leurs postes alors que, sans se soucier de la violence du feu, ils continuent à servir leur canon. Les capitaines *Coret* et *Rebulet*, aidés de leur personnel, font des prodiges pour déplacer à bras et mettre en batterie un peu plus en arrière les pièces qui peuvent encore tirer. Mais l'ennemi les suit ; le matériel disparaît bientôt sous un encombrement d'arbres renversés et au milieu des entonnoirs. Une quinzaine de tués, une quarantaine de blessés gisent sur le sol. Au prix de ces pertes, la 31^e brigade peut plus aisément effectuer sa retraite, l'artillerie ennemie concentrant surtout son feu sur nos batteries.

Le repli se poursuivait au cours des journées suivantes ; les 31^e et 32^e brigades venaient s'établir sur la *Mortagne* aux environs de *Mattexey* et *Clémentaine* ; les groupes chargés de les appuyer mettaient en batterie et, du 28 août au 11 septembre, luttant tantôt contre l'artillerie, tantôt contre l'infanterie ennemie, contribuaient à briser toutes les attaques de cette dernière.

Le 12, les effets de la bataille de la *Marne* se faisaient sentir : alors qu'au point du jour, nos troupes se disposaient à attaquer, on apprenait que l'ennemi avait évacué ses positions : la poursuite allait recommencer.

Hauts de Meuse. — Mais le haut commandement avait décidé d'employer ailleurs le 8^e corps. Le 16, les batteries étaient embarquées à *Charmes* et transportées dans la région de *Saint-Mihiel*. Elles y arrivent le 17, remontent immédiatement vers le Nord, traversant les villages de *Vaubécourt*, *Rembercourt*, *Triaucourt*, systématiquement incendiés par les allemands. Brusquement, elles faisaient ensuite face à l'Est, mettaient en batterie pour protéger éventuellement le 5^e corps d'armée. Finalement, elles étaient ramenées vers le sud, entre *Mécrin* et *Sampigny*, face au camp des *Romains*, pour barrer à l'ennemi le passage de la *Meuse*. Là, à son poste de combat, le 1^{er} octobre, le capitaine de la *Laurencie* était tué par un éclat d'obus.

Les attaques de l'Allemand n'ont aucun succès.

Wœvre. — Tandis que le 2^e groupe est laissé sur place, le 1^{er} reçoit, le 11 octobre, l'ordre de se mettre en route sur la *Wœvre*. Il y sera à la disposition du corps d'armée provisoire formé par la 44^e division active et la 64^e division de réserve, et, plus particulièrement des 128^e et 135^e brigades dont il appuie les attaques.

Au milieu de cette plaine dont les villages, les moindres bois, les routes, sont l'objet de bombardements incessants, il remplit sa mission avec ardeur; il avance des pièces jusqu'aux abords des tranchées de première ligne : le tir gagnera en portée et en précision. Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers rivalisent d'entrain. Le lieutenant *Mainié* fait preuve de la plus grande bravoure dans une reconnaissance périlleuse, au cours de laquelle il prend le commandement d'une compagnie d'infanterie sans officiers et, sous un violent bombardement, la maintient sur sa position; il est cité à l'ordre de l'armée.

Le brigadier *Doucet* ayant à transmettre un ordre urgent par téléphone, ne peut le faire, la ligne étant coupée. Sans se soucier du danger, il sort pour la réparer. En route, il est blessé d'une balle en pleine bouche. Malgré cette blessure, sans s'arrêter un instant, il continue sa course jusqu'au poste de commandement auquel l'ordre

1915

devait être transmis. Ne pouvant parler, il rédige l'ordre et ne se laisse panser qu'après avoir donné par écrit toutes les explications nécessaires.

Les batteries devaient ainsi garder leurs positions jusqu'au 2 octobre 1915, inquiétant l'ennemi, barrant le chemin à ses vagues d'assaut, appuyant les attaques de notre infanterie sur les bois de Mortmare et du Jury.

Hauts de Meuse. — Pendant ce temps-là, le 2^e groupe déployait aussi la plus grande activité sur ses positions de *Sampigny*. Des pièces isolées étaient poussées en avant et, par les pertes sanglantes qu'elles causaient à l'ennemi, suscitaient sa colère. Mais, casemates détruites, canons démolis étaient aussitôt remis en état avec une bravoure superbe et une inlassable ardeur : le lieutenant *Borelli*, les maréchaux des logis *Pissary*, *Magin*, les maîtres peintres *Danneman*, *Innocent*, les canonniers *Giroux*, *Griveau*, *Franc*, *Lâche*, *Martin*, *Pepille* sont cités à l'ordre.

La 4^e batterie, désignée pour aller prendre part à une préparation d'attaque aux *Eparges*, obtient également une citation à l'ordre de l'armée pour les qualités de bravoure, d'énergie dont avait fait preuve le personnel soumis à un bombardement intense.

Le groupe était ensuite mis, le 5 juin 1915, à la disposition du 12^e C. A., puis, le 11, du 31^e C. A., il allait prendre position dans le ravin de *Flirey*, et devait y rester jusqu'au mois d'avril 1916.

Dans cette lutte de tous les instants, l'ardeur et le courage de tous ne faisaient que croître : le canonnier *Julien Lemoine*, sur sa demande, réparateur de lignes téléphoniques, alla, dit le texte de la citation que lui valait sa bravoure, « effectuer son service sous le feu comme s'il se fût agi d'une simple promenade ».

Le maréchal des logis *Hurtault*, alors que les coups de l'artillerie ennemie de gros calibre tombaient à quelques mètres de sa pièce, faisait continuer les tirs comme à la manœuvre, grâce à son sang-froid et à l'autorité morale qu'il possédait sur son personnel.

Dans l'intervalle, le 1^{er} groupe avait quitté la Wœvre

1916

à la disposition de la 16^e D. I., il mettait en batterie à *Mécrin*. Mais, bientôt, le front du 8^e corps s'était étendu et les batteries passant à la 201^e brigade territoriale, s'établissaient dans le bois des *Paroches*, en face de *Saint-Mihiel*.

Le 25 avril 1916, le 2^e groupe était également rendu à son corps d'armée et faisait une courte apparition dans le secteur *Bislée-Chauvencourt*. Un ordre du général commandant en chef le dirigeait, le 16 juin 1916, sur le groupe d'armées du Nord. Les batteries débarquaient à *Doullens* et, aux ordres du 8^e C. A. britannique, prenaient position aux environs de *Sailly-aux-Bois*. Quelques jours plus tard, les Anglais attaquaient avec succès les tranchées ennemies. Comme témoignage de la part brillante que les pièces du 37^e avaient prises à la préparation, le chef d'escadron *Charron*, qui les commandait, recevait de la main même de S. M. le roi d'Angleterre, l'Ordre pour les services distingués. D'autres officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers recevaient la Military Cross ou la Military Medal, récompense, disait le général Gougat, de leur courage et de leur zèle inlassable.

Après avoir enfin coopéré à l'attaque et à la prise de *Thiepval*, le groupe était retiré du front et dirigé sur *Beauvais* pour y assurer le service du Cours de Tir.

Somme. — Le 17 septembre 1916, les 1^{re}, 2^e, 3^e batteries avaient quitté les Hauts de Meuse pour le camp d'instruction de *Saffais* (Meurthe-et-Moselle); elles y restaient jusqu'à la fin du mois de novembre. Elles étaient embarquées, à ce moment, à destination de la *Somme* et mettaient aussitôt en batterie dans le ravin de *Flaucourt*, champ de bataille impressionnant par les moyens puissants qui y étaient accumulés, par la trace, sur son sol, des terribles effets des bombardements précédents qui avaient ouvert le chemin à notre infanterie. Au milieu de cette mer de boue, le 1^{er} groupe, à la disposition du 12^e C. A., attendait le déclenchement de la 2^e phase des attaques, déclenchement que le roulement de tonnerre de l'artillerie anglaise qu'il avait à sa gauche lui faisait croire imminent. L'installation matérielle était lamentable et la bonne

humeur de tous était magnifique. Les ripostes de l'ennemi faisaient multiplier des actes de bravoure : le maréchal des logis *Chamboux*, alors que sa batterie était soumise à un tir précis et violent, reçoit l'ordre d'exécuter un barrage en n'exposant que le minimum de personnel; il prend la place du pointeur, répondant à ce canonnier qui lui proposait de le remplacer : « mon poste est à la pièce, j'y reste ». Il resta pendant toute la durée du tir, assurant, avec un seul servant relevé toutes les cinq minutes, le service de la pièce; blessé par un éclat d'obus, il refusa de se laisser évacuer.

1917
La grande attaque, impatiemment attendue, n'eut pas lieu. Le 25 décembre, les batteries passaient, un peu plus au Sud, vers *Vauvillers*, aux ordres du 10^e corps d'armée et, le 8 janvier 1917, elles étaient remises à la disposition du 8^e corps d'armée, en même temps que le 2^e groupe. Par ordre du jour au régiment, le colonel *Cordier* témoignait son entière satisfaction au personnel du 1^{er} groupe, pour l'endurance, l'entrain, le dévouement dont il avait fait preuve au cours des opérations dans la Somme.

Argonne. — Le régiment embarque à *Saint-Omer-en-Chaussée* et, le 22, débarque à *Valmy* : après le désert de Picardie, l'oasis de l'*Argonne*. Le 1^{er} groupe, au *Four-de-Paris*, appuie le 95^e R. I. (16^e D. I.). Le 2^e groupe, aux environs de *Berzieux*, où ses positions auront à subir de sévères bombardements, est sous les ordres de la 169^e D. I.

Champagne. — Le séjour en *Argonne* ne devait pas être de longue durée. Le haut commandement avait déjà décidé la grande offensive du 17 avril et le 37^e devait y prendre part.

Relevé dans la nuit du 31 mars 1917, il prenait, le lendemain, la route de *Reims*, et, le 4 avril, occupait au milieu des marécages de la *Vesle*, aux environs de *Wez* et *Beaumont*, des positions qu'il devait garder pendant deux mois.

Sans aucun abri, ayant à peine quelques maigres

boqueteaux pour les masquer des hauteurs ennemies de *Berru* et *Nogent-l'Abbesse*, qui dominant la plaine, en face du *Cornillet* qui, quelques jours plus tard, va tomber entre nos mains, les batteries entament, le 10, les tirs de préparation. Elles ne tardent pas à être violemment contrebattues. Obus de gros et petit calibre, toxiques, abattent bien vite le faible rideau de pins derrière lequel sont installées les pièces. Le 17, la grande attaque se déclanche. Couronnée de succès à droite et à gauche, elle ne peut, au centre, enlever les positions du *Bois de la Grillé*. Alors, va commencer le jeu des attaques et des contre-attaques; les tirs de barrage alternent avec les tirs de préparation; le régiment tire jusqu'à seize mille coups par jour et c'est sans défaillance et jusqu'à l'épuisement que, sous un bombardement ininterrompu de jour et de nuit, chacun assure sa mission. Les vivants continuent le feu près de leurs camarades qui viennent de tomber glorieusement; leurs masques, en service déjà depuis plus de huit heures, commencent à ne pas offrir une protection suffisante, et il faut leur en envoyer de nouveaux : les canonniers *Maurice* et *Chauffour*, chargés de ce service, n'hésitent pas, pour aller plus vite, à franchir une zone violemment battue et se font héroïquement tuer.

Le 26 avril, au 8^e corps d'armée succède le 10^e ; le 37^e continue à monter la garde et ne cesse sa faction que le 29 mai. Dix-neuf tués allaient dormir leur dernier sommeil sous cette terre qu'ils avaient si vaillamment défendue, mais les furieuses contre-attaques de l'ennemi avaient complètement échoué.

Le 29 mai, les groupes sont relevés et, sans trêve, à nouveaux engagés : le 1^{er}, à la *Butte du Mesnil*, aux ordres de la 15^e D. I.; le 2^e, à l'ouest de *Suippes*, aux ordres de la 24^e D. I., puis à *Virginy* (16^e D. I.), où la 4^e batterie obtient une citation pour « la vigueur, la rapidité, la précision de l'appui qu'elle a prêté à l'infanterie attaquée, sans se laisser distraire de son devoir par des pertes sévères ».

Le régiment est retiré du front le 29 novembre et se rend par étapes à *Bettancourt* (près de Saint-Dizier). Quelques jours plus tard, le 37^e est constitué en régiment porté,

à trois groupes de trois batteries. C'est avec un serrement de cœur bien légitime que les hommes abandonnent leurs chevaux et la plus grande partie de leur matériel, pour recevoir en échange des camions et des tracteurs.

Le premier groupe, constitué avec des éléments provenant des 2^e et 3^e groupes, est dirigé sur *Cooles*, près Soudé-Sainte-Croix, où il doit exécuter des Ecoles à feu.

1918
X
Le 16 janvier, les 2^e et 3^e groupes sont embarqués à *Eurville* pour la région de *Sainte-Menehould* et respectivement mis à la disposition des 169^e D. I. (*Argonne*) et 15^e D. I. (butte du Mesnil). Ils sont suivis par voie de terre par le 1^{er} groupe qui, après avoir exécuté quelques travaux dans la région de *Valmy*, passe, en même temps que le 2^e groupe, à la 36^e D. I. pour un important coup de main sur l'ouvrage de la *Galoche*. Les batteries prennent position aux environs de *Perthes-les-Hurlus* et exécutent les tirs de préparation : le 13, tous les objectifs sont atteints et cent cinquante prisonniers tombent dans nos mains.

Le 1^{er} groupe est relevé pour passer aux ordres de l'A. 8. Le 2^e reste sur ses positions; il aide à repousser les contre-attaques de l'ennemi qui réagit violemment; les batteries sont yperitées; une quinzaine de sous-officiers, brigadiers et canonnières sont intoxiqués : la croix de guerre vient les récompenser de la bravoure et de l'abnégation dont ils ont fait preuve.

Aisne et Marne. — Le 27 mai, le 1^{er} groupe, qui était remonté en secteur à *Vienne-la-Ville*, en soutien du 2^e tirailleurs marocains, et le 2^e sont relevés d'urgence : la grande attaque boche, depuis longtemps attendue, se produit. Les batteries, d'une traite et accomplissant une étape de 150 kilomètres, par Châlons et Epernay, gagnent la région de *Fismes*, dont l'ennemi vient de s'emparer. Pendant quatre jours, aux ordres de l'A. D. 43, faisant trois à quatre positions par jour, se déplaçant sur des routes battues par d'importantes forces d'aviation ennemie, elles appuient les chasseurs à pied et l'I. D. 43, qui, pied à pied, disputent le terrain à l'ennemi.

Le 1^{er} juin les trouve aux environs de *Marigny-le-*

Châtel; il ne faut pas que le Boche franchisse la Marne. Ordre est donné de tenir et l'on tient. Les troupes américaines, qui devaient s'illustrer dans la défense de la région du *bois Belleau*, arrivent. Le 4, le 37^e préparait l'attaque de la glorieuse quatrième brigade de marine des Etats-Unis : l'avance ennemie est définitivement enrayée, et la 2^e D. I. U. S., attaquant sans répit pendant un mois, va finir par faire comprendre aux Allemands que la route de Meaux leur est fermée.

La rage de l'ennemi est cependant furieuse; les batteries reçoivent jusqu'à mille obus de tous *calibres ou toxiques* par vingt-quatre heures.

Par miracle, les pertes n'étaient pas élevées. Le commandement américain, reconnaissant de l'aide précieuse apportée par le régiment, accordait à une cinquantaine d'officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers une citation à l'ordre de la 2^e division des Etats-Unis.

Sur ces entrefaites, une importante attaque à laquelle devait prendre part le 1^{er} C. A. américain et le 20^e C. A. était décidée et devait se faire sur *Vaux* et la côte 204 (ouest de *Château-Thierry*). Les groupes partent pour *Bonneil*, mettent en batterie, font les accrochages : le 1^{er} juillet, l'attaque se déclanche; tous les objectifs sont atteints. Le commandement américain faisait savoir au 37^e qu'il avait été « émerveillé » de la perfection avec laquelle le barrage roulant avait été exécuté, et le général commandant la 39^e D. I. apportait aussi l'expression de sa gratitude et de ses félicitations.

Le 15 juillet, les groupes remis quelques jours auparavant, à la disposition de la 167^e D. I., reçoivent l'ordre de se diriger sur la *Montagne de Reims*. Le 18, les pièces, en batterie au nord de *Saint-Imoges*, dans le secteur du 2^e corps d'armée italien, ouvrent le feu. L'ennemi attaque avec fureur, franchit la *Marne*, cherche à encercler *Reims*. Mais au 2^e C. A. Italien et aux troupes qui étaient à ses côtés viennent rapidement se joindre d'abord les Canadiens, puis la 2^e division coloniale. Le 1^{er} groupe est en batterie à *Jouy-les-Reims*, le 2^e au bois de la *Hayette*, le

3^e, à *Ville-Domange*. L'ennemi arrose abondamment la forêt de Reims et multiplie ses attaques; le 3^e groupe, ypérite, change de position; le 2^e, violemment pris à partie, est cité à l'ordre de la 14^e D. I.; mais l'offensive ennemie est brisée et, sous les coups répétés qu'on lui porte, l'Allemand commence à reculer. Le 1^{er} groupe se rapproche de Reims, à *Ormes*. Le régiment avait fourni un gros effort dans la nuit du 9 au 10, il est retiré du secteur de Reims et est mis à la disposition du 5^e C. A. Le 1^{er} groupe prend position à *Crugny* (AS 20); le 3^e, à *Faverolles* (AD 10); le 2^e est en réserve à *Orcquigny*. Il ne restera en place que quelques jours, et le 16 août, la relève définitive par le 247^e R. A. C. va permettre au 37^e d'aller prendre à *Dordives* (Loiret), un repos de un mois et demi bien gagné.

Aisne. — Le 10 octobre, les groupes remontent en ligne. Rattachés à l'AD 64, ils mettent en batterie le 14 aux environs de *Fulaines* (région de *Saint-Quentin*). Le 2^e groupe a cinq blessés. Mais la retraite ennemie s'accroît. Le régiment se porte en avant. Passant d'abord à l'AL 20, il appuie ensuite les attaques de la 164^e D. I., que n'arrêtent point les embûches de toute espèce tendues par les Bavarois. Nos divisions se dépassent. A la 168^e succèdent la 153^e la 33^e. Le désordre des routes, sur le terrain reconquis, indique suffisamment que le repli se précipite. Bientôt, les reconnaissances des groupes dépassent *Guise*; c'est là que, le 11 novembre, l'armistice trouve les batteries : la grande guerre était terminée.

Par la suite, le 37^e passait l'hiver aux environs de *Meaux* et le printemps de 1919 à *Crépy-en-Laonnois* où il assurait le ravitaillement des régions libérées.

Le 28 juin, il rentrait à *Bourges*.

Par ses pertes glorieuses, par la bravoure, l'ardeur, la tenacité dont il avait donné tant de preuves pendant quatre ans, il pouvait être fier de mériter les lauriers que lui décernait la population. N'avait-il pas montré qu'il s'était toujours laissé guider par la vieille devise berruyère :

« A vaillans cuers rien impossible... »

Officiers ayant appartenu au 37^e R. A. C.

(1^{er} et 2^e Groupes)

Officiers supérieurs chefs de corps :

Colonel VACHÉE, colonel CORDIER, colonel DUCRET, lieutenant-colonel RAIBAUD, lieutenant-colonel GOUVY.

Officiers supérieurs

Lieutenant-colonel FOSSAT, chefs d'escadron AIMÈS, EXPERTON, ANDRIEUX, BON, CHARRON, CORET, REBULET, LACOMBE.

Capitaines

VALLET, FOURNEUF, PALASSE, DE LA LAURENCIE, GÖETZ, PLAISANT, MAGENG, SEVIN, JOURDAN, DE JOUVENCEL, REGRAY, MITAULT, DE BONNECHOSE.

Lieutenants et sous-lieutenants

LEBOCQ, MAINIÉ, CAMBUZAT, CHASSERIAUD, BORELLI, MOURONVAL, LÉGER, BRISSET, MESNAGER, MONNET, FLEURY, GARNIER, DE BEAUCHAMP, DE FLEURY, TEZENAS DU MONTCEL, COLIN DE MARNES, DECENCIÈRE, LANGLET, MICHOUILLY, DENIZART, NICOLET, MAILHÉ, VIVIER, MASSIN, TAUFFLIEB, CHÉRY, PUVIS, PAYEN, DESCOLAS, GRAVEL, MAURY, CROIZET, CLÉMENT, BASTIAN, MICHAUD, JACQUESON, MATHERON, LEFORT, JACQUEMIN, DE SAINTE-FARE, JACOB, CARPENTIER, THOMAS, SALONE, KÉRALY, AUREILLAN, FLOT, RABATÉ, COTTET, CHAPUT, PARENT, CHEVEAU, DÉZÉ, ROBERT, SERVAJEAN, MERCERON; COLLIGNON, PERCHERON, ARBELOT, NARVEAU, CHEVALIER, GENET, BRESSON, PORNIN, LÉON, GIRAUDIAS, BORDEREAUX, DE DANNE; SALMON, JACQUETTE, HUGUES.

Médecins

LACAZE, PICARD, VIGNE, BRABANT, BOURDEAUX, BÉCUWE; COLLET; LACOMNE.

Vétérinaires

MARTIN, COUSSET, DESCAMPEAUX, PAGNON.

CITATIONS COLLECTIVES

Ordre général n° 38 en date du 2 août 1918 de la 14^e Division

2^e groupe : « Très bonne unité, qui a, sous le commandement du commandant *Rebulet* et malgré des pertes sensibles, accompli les missions les plus difficiles, du 19 au 27 juillet, sous des bombardements violents et continus d'obus toxiques et explosifs. »

Ordre général n° 151 de la 1^{re} armée en date du 15 avril 1915

4^e batterie : « Sous le commandement du capitaine *Fourneuf*, en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie. »

Ordre n° 630 en date du 25 septembre 1917 de la 16^e Division

4^e batterie : « N'a pas cessé d'appuyer avec vigueur, précision, rapidité, l'infanterie attaquée à plusieurs reprises, combattant sous de violents bombardements de tous calibres, ne se laissant distraire de son devoir ni par des pertes sévères, ni par un service très dur et prolongé fait avec le masque. »

LISTE NOMINATIVE

*des Morts au Champ d'Honneur
ou décédés des suites de leurs blessures
Appartenant au 37^e R. A. C. P.*

CAPITAINES

DE FORMEL DE LA LAURENCE, Adrien-M.-P.	KELLER, Louis-Alfred-Emile.
---	-----------------------------

SOUS-LIEUTENANTS

DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, M. Joseph.	CLÉMENT, Gaston.
BEDOILLE, Marc.	MATHERON, Joseph-Adrien.
BINET, Henri-Ernest-Marie.	RUSPOLI, Charles-Louis-Henri
	SERVOIS, Edgard-Georg.-Marie

ASPIRANT

ROUYER, Paul-Fern. Clément.

MARÉCHAUX DES LOGIS

AUSSOURD, Louis-Albert.	LARCHEVÊQUE, Georges-Fern.
BABILLOT, Emile.	LAURENT, Henri.
BERGERON, Louis-Charles.	LONGEPIERRE, Louis-Albert.
BOUGEROLLE, Joseph-Simon.	MALLET, Edmond-Paul.
CHANDIOUX, Julien.	MAURE, Désiré.
DABON, Joseph-Ludovic.	MICHOT, Emile-Pierre-Edme.
DION, Marie-Etienne.	MICHOT, Marcel-Lucien.
DUMONT, Abel.	PERRUSSON, Pierre.
FAGUET, Paul-Eugène.	RICHARD, Gaston.
FOUCHET, Pierre-Eugène-M.	SANIT, André-Camille.
GRAILLOT, Léon.	SERVES, Jean-Marie.
JOUDIN, Célestin.	TAUPIN, Emile-Marcel.
JUMENTIER, Fernand.	VALAT-ALBAN, Louis-Ernest.
LAFANECHÈRE, Georges-Victor.	

BRIGADIERS

ANDRÉ, Jean-Baptiste.	DUMEZ, Gaston.
BLOIS, Emile.	DUVERT, Claude.
CASTELLA, Paul.	FOSSET, Pierre-Camille.
CHEVENART, Pierre.	FOURNIER, Alphonse.
COLAS, Paul-Etienne.	GAUDICHET, Henri-Alexandre.
COMMERCON, Claude.	GAUTHIER, François-Francisq.
COUTAREL, Gustave-Arthur.	GUILLERAULT, Charles-Franç.
DECHETTE.	JUGE, Antoine-Eugène.

LAVAUD, Jean-Marie.
NOIZEUX, Robert-Aimé-Albert
PAILLIER, Jean-Maurice.

ROY, Joseph-Lucien.
SÉNÉCHAL, Louis-Paul.
VILLAUDY, Georges-André.

2° CANONNIERS

ALEXANDRE, Etienne.
ALoup, André.
ARRIVAT, Louis-Mathieu.
AUCLAIR, Louis.
AUGENDRE, Pierre.
BARDIN, Jean.
BACHELET, Jean-Marie.
BARBIER, Jean-Baptiste.
BARNAY, Jean.
BARDIN, René-Léon.
BARTIOMMIER, François.
BAUDIONNET, Henri-Désiré.
BEAULIEU, Louis.
BERNARD, Amédé.
BIDAN, Louis-Jean-Baptiste.
BLANCHARD, Claudius.
BOBIER, Gustave.
BONNEROT, Jean-Marie-Joseph
BONNOUVRIER, Joseph.
BOUCAUD, Pierre-Marie.
BOUCHOT, Pierre-Emile.
BOUDET, René-Georges.
BOUSSANCE, Julien.
BOUZIAT, Louis-Antoine-Just.
BRAMA, Jean-Baptiste.
BRETON, Henri.
BROM, Louis.
BRONDEAU, Louis.
BRUMEAU, Gaston-Victor.
BULLIER, Louis-Amédé.
BUNEL, Louis-Eugène.
CANDRET, Emile.
CANTAT, Laurent.
CARRE, Charles.
CHALARD, Paul-Emmanuel-E.
CHAMARD, Jean-Marie.
CHAMEROY, Eugène-Paul-H.
CHARBONNIER, Marcel.
CHATAIGNIER, Henri-René.
CHAUFOUR, Lucien-Marcel.
CHAVY, François.
CHESNET, Octave-Edmond.
CHEVALLIER, Jean.

CHEVALLIER, Antoine.
CHOPIN, Etienne.
CLAVELIER, Joseph.
CLEAUD, Antoine.
CLEMENÇON, Alexandre.
COFFIN, Jean-Marie.
COLINOT, Philippe.
CORNET, Jean-Emile.
COUANON, Hubert-Paul.
COURTIAL, Arthur-Benoit.
DAGNAS, Julien.
DALLERY, Jean-Marie.
DAMAY, Louis-Gilbert.
DAMBRE, Louis-François.
DAMAGNAC, Charles.
DARMAGEAT, Marcel-Charles.
DEBARNOT, Jean-Baptiste.
DEBENNE, Alphonse.
DECHANGE, Pierre.
DECOUBAT, Marcel-Georges-E.
DECORTIAT, Charles.
DELARUE, Emile.
DELAUNAY, Pierre.
DESJOURS, Jean.
DESCHAMP, Benoit.
DEXTRE, François-Marie.
DOISELET, Auguste-Charles.
DUBOIS, Jean-Marie.
DUDRAGEN, Jean.
DUPLESSIS, Charles.
DUPONT, Camille.
DURET, Paul.
DURANT, Désiré.
FAUCHON, Claude.
FOUGIER, Claude-Ferdinand.
FAYON, Maurice-Désiré.
FLEURIET, Alphonse.
FONTAIMPES, Marcel-Louis.
FONTEUIL, Albert.
FRADET, René-Camille.
FRIOT, Jean.
FURTIN, Claude.
GALLIOT, Marie-Fleury.

GAUME, Aristide.
GAUTHEY, Joseph.
GAZEAU, Jean-Léon-Auguste.
GÊNES, Pierre.
GEOFFROY, Jean-Louis.
GIDON, Jules-Léon.
GIRAULT, Louis-Henri.
GIRAULT, Patient-Désiré.
GOBET, Joseph-Gabriel.
GOMEY, Nicolas.
GORCE, Lucien-Charles.
GUÉRY, Louis-Pierre.
GUIGNAT, Alexandre.
GUIGNOT, Jean.
GUIGNON, André.
GUILLAUME, Edmond.
GUILLEMARD, Philippe-Georg.
HUET, Edmond-Cyprien-Em.
JACOB, Etienne.
JACQUEMARD, Pierre.
JARLAT, Aristide-Théodule.
JOLY, Paul.
JOUDEAU, Armand.
JOSEPH, Julien.
JOUBERT, Louis-Alphonse.
JOUVIN, André.
JOVY, Léopold-Jean-Désiré.
JOYEUX, Jean.
JULIEN, Alexandre.
LABROSSE, Emile.
LADANNE, Louis-Henri.
LAFOND, François-Marius.
LAGIER, Louis.
LAMOUREUX, Emile-Constant.
LAMOUREUX, Louis-Antoine.
LANGOUSTE.
LAROUBE, Jean-Marie.
LANGUILLE, Eugène-Magloire.
LARUE, Claudius.
LASNE, Henri-Stanislas.
LAURENT, Louis-Marcellin.
LEFÈVRE, Athanase-Hilaire.
LELU, Jules-Désiré.
LEMOINE, Henri-Georges.
LENORMAND, Jean-Joseph.
LESSON, Claude-Félix.
LÉVÊQUE, Léon.
MADOURAUD, Pierre.

MAGIEN, François.
MAGIEN, Jules.
MARCEAU, Marcel.
MARTENET, Pierre.
MARTIN, Arthène.
MARTIN, Claude.
MARTINEL, Aristide.
MATHE, Désiré-Sylvain.
MATHIAUD, Louis.
MAUCHIEN, René.
MAUCOURT, Auguste.
MAURICE, Joseph.
MÊCHE, Pierre.
MÉTÉNIER, Gilbert-Félix.
MEUNIER, Pierre.
MICHON, Joseph.
MICKENSTURN, Lazare.
MIGNARDOT, Marcel-Paul-J.-B.
MILLET, François-Léon.
MILLET Louis.
MONCIAUD, Gilbert.
MONDAIN, Marcel-Fernand.
MONIN Georges.
MOREAU.
MOREL, Raoul.
MORICHAU, Adrien-Basile.
MOUDE, Etienne.
MOUDURIER, Camille-Henri.
BOUZIN, Louis-Philippe.
NECTOUX, Auguste.
NERMOND, Jules-Arsène.
PÉLOILLE, Joseph-Maximilien.
PERMANN, Marcel.
PERRAUDIN, Joseph.
PERRIAUD, Julien-Albert.
PERRONET, Marcel.
PERROT, Antoine.
PERRUCHOT, Julien-Marcel.
PERRUCHOT, Jean-Joseph.
PETIT, Auguste.
PETIT, Pierre-Albert.
PEYRETHON, Georges.
PEYRONNET, Jean-Baptiste.
PIERRE, Léon-Auguste.
PIERRE, Marcel.
PIGET, Pierre.
PINARD, Joseph-Jean.
PITOISSET, Paul-Jules.

PIZON, Jules-Antoine.
PROPHÈTE, Jean-Baptiste.
PIALES, Jules-Urbain.
RABIER, Valentin.
RAGOT, René-Ernest.
RAMPON, François-Louis-J.
RANCE, Baptiste-Antoine.
RAVEAU, Jean.
RELLIER, Jean-Marius.
RENARD, Henri-Charles.
RENON, Antoine.
REUILLON, Valentin-Alphonse.
RIFFET, Ernest-Cyprien.
RIGOLLET, Jean-Marie.
RIGOLOT, Louis-Maurice.
RISSER, Henri-Emile.
ROBERT, André-Gaston.
ROBILLOT, Alexandre.
ROBIN, Charles.
ROBIN, Jean-Baptiste.
ROBIN, Roger-Gabriel,
ROCHE, Jean.
RODILLOT, Edmond-Alphonse.
ROUSSELET, Paul.
RUELLET, Octave-Camille.
RUZE, Jean-Joseph-Marie.
SADET, Ludovic.
SAGUIT, Jean-Baptiste.
SAVRE, Pierre-Armand.
SCHRAPFF, Raymond.

SENÉCHAL, Louis-Paul.
SENÉE, Alphonse-René-Et.
SERRE, Claude.
SIMON, René.
SITTLER, Jean-Marie.
SPAULT, Georges-Joseph.
TABORDET, Louis-Henri.
TALLON, Pierre.
TALVARD, Joseph.
TELLIER, Léon.
TESTARD, Ernest.
TEULIER, Jean.
THEVENET, Louis-Xavier.
THEVENIAU, Jean-Marie.
THIBAUT, Charles-Auguste.
THIROT, Pierre.
THOMAS, Louis.
THUANNE, Maurice.
THURET, Antonin.
TOUREAU, Antoine.
TREYNET, Marcel.
TRIBOLET, Julien.
TRONCY, Benoit.
TURPIN, Lazare.
VIGNIER, Isidore.
VILLEZ, Louis.
VILLOIS, Georges-Joseph-Gab.
VIRNOUX, Henri.
VISIER, Claude.

